



© MCC / D'après la conception graphique : atelier Pentagon / caractère
typographique : Infini, Sandrine Nugue / CNA

LES DIX MOTS DE 2016

Chafouin (ine)

[ʃafwɛ̃, in] n. Employé en **France**.

ÉTYM. 1611 « putois » ; 1508, terme d'injure ; terme dialectal ; de chat, et fouin, masc. de fouine.

n. vx. **Personne qui a une mine sournoise, rusée**. Une mine de chafouin. Une chafouine.

Adj. Mod. **Rusé, sournois**. Air chafouin. Mine chafouine.

Source : le Grand Robert, 2015

Champagné

n. m. Employé au **Congo**.

Personne d'influence, aux nombreuses relations.

Source : Loïc Depecker, Petit dictionnaire insolite des mots de la francophonie, Paris, Larousse, 2013

Dépanneur

n. m. Employé au **Québec**.

Petit commerce, aux heures d'ouverture étendues, où l'on vend des aliments et une gamme d'articles de consommation courante.

- Au Québec, le terme *dépanneur* s'est bien implanté. Il est même repris en anglais comme synonyme de *convenience store*.

Source : Grand dictionnaire terminologique, 2015

Dracher

[draʃe] v. Employé en **Belgique**.

Il drache v. impers. FAM. **Il tombe une pluie battante ; il pleut à verse**. Il drache depuis le matin.

Voir drache, doucher.

- Vitalité élevée et stable, en Wallonie comme à Bruxelles. - Également employé dans le Nord de la France (Nord-Pas-de-Calais, Ardennes), ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

- Emprunt au flamand draschen "pleuvoir à verse" (néerl. standard stortregen).

Source : Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Aude Wirth, Dictionnaire des belgicisms, De Boeck-Duculot, 2010

Fada

[fada] adj. et n. m. Employé en **France**.

ÉTYM. XX^{ème}, pour l'orth. actuelle ; XVI^{ème}, fadas, fadasse, fadat ; cf. Huguet, cit. Brantôme, d'Aubigné ; provençal mod. fadas ; anc. Provençal fadatz, dér. de fat « sot, niais », du lat. fatuus « insensé »

Régional (Midi) 1. **Un peu fou → cinglé**. Il est un peu fada : il en est entiché, il en est fou.

2. N. m. **Simple d'esprit → fou**.

La maison du fada : sobriquet donné par les Marseillais à une construction d'habitation dessinée par Le Corbusier.

Source : le Grand Robert, 2015

Lumerotte

[lymRɔt] n.f. Employé en **Belgique**.

1. **Source de lumière de faible intensité.** Mettre une lumerotte dans la chambre à coucher de la petite. Je n'arrive pas à lire avec cette lumerotte.
2. **Légume** (betterave, potiron, citrouille, etc.) **évidé et percé de petites ouvertures, dans lequel on place une source lumineuse.** Atelier de création de lumerottes. Faire des lumerottes pour la fête d'Halloween.

- Vitalité peu élevée en Wallonie et très faible à Bruxelles. On notera toutefois que ce mot connaît un récent regain grâce aux activités organisées à l'occasion d'Halloween (tradition importée, mais qui se diffuse en Belgique), durant lesquelles les enfants se promènent avec des lumignons.
- Équivalents en fr. de référence : 1. lumignon, connu en Belgique francophone ; 2. citrouille (le plus souvent, ou un autre légume), également employé en Belgique francophone. Emprunt wallon/picard lumrote, loumrote, leumrote (mêmes sens).

Source : Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet Aude Wirth, Dictionnaire des belgicisms, De Boeck-Duculot, 2010

Poudrerie

n. f. Employé au **Québec**.

- **Neige poussée par le vent pendant qu'elle tombe.**

- **Neige déjà au sol qui est soulevée et poussée sous l'effet du vent.**

Source : Grand dictionnaire terminologique, 2015

Ristrette

Employé en **Suisse**.

n. m. **Petit café très fort, fait à la vapeur au percolateur.**

Boire un ristrette au bar à café. (Exc., au pluriel) Des ristretti.

Rem. Correspond à ce que l'on appellerait en France un express serré.

Emprunt à l'italien (caffè) ristretto «(café) bien tassé, serré», avec francisation de la finale pour la variante ristrette, qui est la seule vraiment courante à l'oral.

adj. Au sens métaphorique (souvent en lien avec le temps), **serré, limité.**

Rem. Le terme, essentiellement utilisé dans l'expression « c'est ristrette », s'emploie fréquemment à l'oral, mais se rencontre rarement à l'écrit. L'utilisation de ristrette comme adjectif n'a d'ailleurs pas encore d'entrée dans le Dictionnaire suisse romand.

Source : André Thibault, Pierre Knecht, Dictionnaire suisse romand, Zoé, 2012

Tap-tap

n.m. Employé en Haïti.

En Haïti, **camionnette servant au transport en commun dont la carrosserie s'orne de peintures naïves** représentant des scènes de la vie quotidienne.

Source : Stanley Péan [auteur québécois d'origine haïtienne], Zombi blues, éditions de la Courte Échelle, Montréal, Québec, 1996

Vigousse

adj. Employé en Suisse.

Vigoureux, vif, plein de vie, alerte (d'une personne) ; vigoureux, fort, robuste, résistant (d'un animal, d'une plante).

Pour son âge, mon grand-père est encore bien vigousse. Il n'est pas très vigousse, ton hibiscus. C'est le nouveau-né le plus vigousse que j'aie jamais vu. T'as pas l'air vigousse pour un sou, t'es malade ou quoi?

Rem. Rare dans la langue écrite ; pratiquement inusité dans la langue littéraire.

Première attestation en Suisse romande : 1887. On trouve le mot sous la plume de Flaubert dès 1848 (« c'est d'une vigousse et d'une bestialité inouïes », Par champs et par grèves), de même que chez les Frères Goncourt (Journal, juillet 1869 et janvier 1889), mais à chaque fois comme substantif féminin, avec le sens de « vigueur ». Dans Les Valseuses de B. Blier (1972), en revanche, on rencontre le mot en fonction d'adjectif : « Et ils trouvaient quand même

la force, ces feignants, de nous faire au passage un bras d'honneur vigousse, ou de nous envoyer des baisers sonores.
»

La forme vigousse a aussi été relevée dans le Haut-Jura et à Nancy.

Remarque : À noter que « Vigousse » est par ailleurs le nom d'un hebdomadaire satirique romand, créé en 2009.

Source : André Thibault, Pierre Knecht, Dictionnaire suisse romand, Zoé, 2012

<http://www.dismoidixmots.culture.fr/>

EN MONTAGNE

Violaine

Fada givré	Pour musicien
Dans son tap-tap	Désargenté
Tap-tap lancé	Dans les lacets
Dans les lacets	La poudrerie
Vigousse vigousse	Vient canarder
Le grand fada	Le vieux tap-tap
Fada givré	Chachachafouin
Le grand vigousse	Le grand vigousse
S'en va mendier	Vivivigousse
Chez l'champagné	Le grand chafouin
Dans son chalet	Claquant des dents
Près des sommets	Dans son tap-tap
S'en va mendier	Dans son tap-tap
Quelque cachet	Tout enneigé

La lumerotte
De son iphone
Vient éclairer
Le précipice
La lune plonge
Dans un ravin
Le tap-tap glisse
Sur un chemin
Le grand fada

Suit le chemin
Même s'il draille
Il arrivera
Chez l'dépanneur
Un peu plus haut
Il lui fera
Un grand ristrette
Au grand fada
Désargenté.

123–123–123456

Mo nik nik

Chat chafouin	drache drache drache
échaudé	chais pas où
dans les gerbes de foin	me cacher tant il drache
champ-pagné	Fa-fada
cha-riant	fa do dièse
des geysers de champagne	fandango d'encéphale
dé-panneur	lu-merotte
dé-pité	al-lumée
de bosser à pas d'heure	dans la nuit d'Halloween

pou-drierie
pour de rire
sur la peau de ce
pitre

ton tap-tap
ta-pe-cul
te conduit à Pékin

Ris-trette
dis-traite
pour détruire le
temps

Vis vigousse
ne sois pas
plein de vide et
d'envie

A CHACUN SON LOT

Nicole

Pour sûr il lui manquait des lumerottes. L'aurait point fait sa chafouine... par manque de moyens. Pas mauvaise pour deux sous. Lui manquait juste de la lumière à tous les étages à cette pauvre caissière.

L'était même trop fada pour penser à se couvrir quand il drachait et qu'elle arrivait à la boutique. Et d'ailleurs, il semblait lui dracher tout le temps dans la tête, même derrière ses yeux délavés et égarés.

On disait que ses parents avaient trop champagné quand ils travaillaient en Afrique au commerce

des bois précieux. Il lui était resté des bulles coincées dans les premiers neurones dès sa conception. Tout ça semblait givré, c'était comme une grande poudrerie dans sa tête et ses paroles s'envolaient, creuses et insensées comme des courants d'air.

Ah ! L'était pas vigousse la môme, et lui aurait fallu quelques ristretti pour l'énerver un brin. Surtout quand elle servait chez le dépanneur. Seule sa grande mémoire de tous les produits justifiait sa présence et son emploi.

Cependant, dès qu'il y avait plus de trois clients, elle se coinçait les doigts dans la caisse, égarait les tickets, tombait la monnaie, s'emballait et ne gérait plus rien.

Tap-tap faisait alors le gérant qui souriait avec ironie en claquant dans ses mains. Cet applaudissement malvenu avait le don de la faire se répandre en gros sanglots et renifler bruyamment.

Le drame prenait fin avec un ourson à la guimauve offert le plus souvent par l'un des clients sensibles. Elle mouchait alors son nez et dégustait longuement la douceur avant de se remettre à la tâche en arborant un sourire reconnaissant.

GASTON

Krikri

Le tap et tap bringuebalant à chaque secousse lui fracassait son arrière-train. Peu importait, dans la tête à Gaston des faisceaux joyeux drachaient à l'endroit à l'envers. Les gens du village disaient de lui que ce n'était pas une lumière il n'était ni belge ni congolais. Mais quelquefois il était con à gérer. Il sentait mauvais comme un putois mais n'était pas chafouin pour un sou.

A ses heures, il était dépanneur en tout genre. Se débrouillait pour trouver ce qu'on lui demandait. Vigousse, le gaillard, de l'énergie sous son enveloppe ristrette.

Il rentrait au bistrot de la Gertrude, il demandait un café noir. Puis terminait à la gnôle. Gertrude,

nymphomane et laide comme une sorcière, pour le remercier de ses babioles le bousculait entre les casseroles. Il repartait sans sa carriole. Il voyait des vers luisants dans la neige.

Un soir, il piqua un somme. Il crut rêver lorsqu'un bras le souleva et le mit dans une citrouille où tanguaient des lumerottes gaufrées au-dessus de sa tête. Il se réveilla au bois dormant entre des courges, un putois puant et un renard rusé. Comme il n'avait pas la culture de bulles influentes, ni le bras long d'un champagné, il se demanda s'il n'avait pas forcé sur le café et celui qui le poussait. Pas de rébellion chez Gaston. Fada oui, mais plutôt rêveur de fées.

BASSE-COUR

Elisabeth Bonnet

(Dialogue de poulettes)

Une bande de poulettes papotent devant un poulet à la broche.

- Hé dis donc, cé ti pas l'Hector ?

- Cet emplumé ? Difficile à dire.

- Ses hormones ont fait ristrette, fera plus le coq.

- Maintenant, on a l'Hector à la broche.

- Ça lui apprendra à ce fainéant. Il disait : Hé vous les poulettes, bande de brebis galeuses.

- Mais moi, je lui répondais : T'es con comme un mouton, Hector ! Ah ! Ça, il aimait pas, il disait : je préfère qu'on me traite de fada mais pas de mouton.

- Et pourquoi donc, y voulait pas ?
- Paraît qu'ils en ont pas, les moutons.
- De quoi ?
- Des bijoux.
- Et puis, ils manquent d'idées personnelles !
- Y'en a un qui pète, y pètent tous les moutons.
- Ouais, même que ça sent meilleur au poulailler.
- Et la Germaine d'Hector, elle dit quoi ?
- Paraît que de tristesse, elle pond plus.
- Elle qui prétendait pondre de l'or !
- Elle disait : mon Hector me couvre de bijoux.
- Hé bé maintenant, elle le regarde à la lumerotte »
- Un de parti, dix maux de retrouvés.

- On l'avait prévenue, la Germaine : Regarde les vaches, elles se débrouillent toute seules avec leur veau, leur fierté de mère, elles nous en veulent pas les vaches, pourtant y'en a qui drachent en cachette dans l'herbe.

- Même qu'ils ont mis Mozart à l'étable.

- Le nouveau ?

- Paraît qu'il est vigousse.

- L'Hector, il était pas bien vigousse. Il arrivait avec son tap-tap₂ ce fainéant, et il mettait la main au cul de toutes les poules et Germaine, elle le savait pas.

- Oh ! Pas à moi, en tout cas.

- Il faisait peut-être pas exprès ?

- Hé ben tiens, on va dire, le fermier, il a farci le canard mais il l'a pas fait exprès.

- Il disait avec son air chafouin : ma Kati, ma beauté, je te ferai Vénus dans mon prochain spectacle.
- Moi, ça m'a mis la puce à l'oreille.
- Elle a même pas commencé à apprendre le rôle, il l'a proposé à une autre, trouvée chez le dépanneur.
- Alors, elles se sont battues. Après, la Kati, il lui restait à faire la méduse, alors elle a gueulé. Elle s'est fait virer côté cour, dans la poudrerie.
- Maintenant y grille comme un cochon.
- Bien fait, c'était qu'un champagné.
- Et si on regardait *Plus belle la vie* ?
- Bof toujours la même histoire, l'argent et le cul.
- C'est mieux de voir un chef passer à la rôtissoire.

UNE NOUILLE DANS LES NUAGES

Mô

- Servez-moi donc un ristrette, pendant que j'enfile mes bottes.

Serviles et chafouins, quatre lutins jouèrent du coude pour avoir l'honneur d'apporter le café demandé à leur maître. C'étaient toujours les mêmes : Norbert, Gilbert, Robert et Albert.

Les autres murmuraient dans leur barbe : Lèche-cul, lèche-cul en finissant de remplir les sacs et de les porter jusqu'au traineau qui ferait cette année sa dernière tournée puisqu'il serait remplacé par un tap-tap flambant neuf, comme en avait décidé le Conseil d'administration.

Les petits hommes verts faisaient donc des allers-retours, le visage fouetté par la poudrière et

comme ils n'étaient pas vigousses, ils manquaient à tout moment d'être emportés par le blizzard.

Ils en avaient ras-le-bol. Heureusement que le 25 décembre ne tombait qu'une fois par an. Fabriquer les jouets, répondre au courrier, emballer les cadeaux... On dit même que plusieurs auraient été tentés d'envoyer, en cachette, leur CV au dépanneur du coin. Plutôt un petit boulot pépère, tout au long de l'année, même avec des horaires de fada, qu'un chantier de jouets à l'échelle mondiale et pour quoi ? Pour amuser des morveux tout au plus 15 mn parce que ce qu'ils préféraient, les morpions, par-dessus tout, c'était d'appuyer sur les touches de leurs tablettes pour faire des jeux à la con ! On dit aussi que ce fut le fils d'un champagné du coin qui décrocha le job... Comme quoi même dans les nuages, on n'est pas tous égaux !

Le traîneau était prêt. On accrocha les clochettes, on alluma les lumerottes, on enleva du cou des rennes les sacs de son, Noël s'envoya derrière sa barbe blanche une rasade de cognac et choisit au hasard ses quatre chouchous pour aller faire la tournée. Robert, qui était malade en voiture, s'assit devant, à la droite du père. Les trois autres passèrent derrière

Et l'attelage s'envola dans la nuit. Après de longues heures de vol, il se posa, selon la feuille de route sur le toit de la première maison.

Noël se tourna vers les lutins et demanda la liste.

Ils se regardèrent, fouillèrent leurs habits verts, et soulevèrent les épaules en ouvrant leurs bras, paumes de mains vers le ciel...

- Comment ça ? Vous avez oublié d'apporter la liste ?, gronda Noël.

CHANTECLAIR

Jo

Ignorant les poudreries quotidiennes de ce rude décembre finissant, les flammes s'éteignaient lentement dans la cyclopéenne cheminée de la ferme de La Bournatte. Le dernier pot de cerises à l'alcool avait été mal stérilisé, aussi Angèle Poudevigne, lasse de le voir sur la planche du placard enchâssé, avait décidé avant d'aller se coucher de le jeter aux poules.

Chanteclerc, en cette aube qui n'en finissait pas de cultiver l'entre chien et loup, se décida tout de même à chanter. Non sans mal il entonna les trois cocoricos conventionnels pour réveiller sa seigneurie.

Dehors, il drachait maintenant, le temps s'était un peu radouci. La journée sera tout de même pourrie, pensa-t-il !

A la lumière vacillante de la lumerotte de l'étable, le son du vieux coq jeté, il entreprit sa ronde de chef, encore protecteur de ses ouailles. Dandinant, il se sentait tout de même un peu chafouin, peut-être à cause de ces quelques fruits rouges picorés ce matin à la hâte.

De la dernière base de ses plumes à l'apogée de sa crête, son sang ne fit qu'un tour découvrant l'horrible chose qui lui rampait aux pieds.

- Alerte ! Qui a couvé cette horreur?, se mit-il à hurler comme un fada à s'en défoncer l'instrument à cordes. Effet fruit rouge à l'alcool ? Il se mit à douter. Pourtant non !

D'une assistance à plumes encore aux yeux mi-clos une petite voix caquetante se fit timidement entendre.

- Moi !

- Comment ? Toi, Jacotte ? La meilleure de mes cocottes, un crime pareil ! Qu'est-ce donc que ce portefeuille sur pattes délivré cette nuit ?, lui assena-t-il en lui montrant deux gros yeux globuleux ahuris ?

- Un œuf escroc... un escroc ... c'est un escrococodile, finit-t-elle par dire connaissant mal le mot.

- Mais comment est-ce possible, comment expliquer la présence de ce vil carnassier sur notre casse graines ? Tu vas jeter l'opprobre sur ton auguste chef. Que les choses soient claires, je compte maintenant sur toi pour annoncer que je ne suis pas concerné ; il y va de mon honneur ancestral.

- Rassure-toi, belle mascotte, une simple erreur de casting à l'évidence. Tu sais que nos hivers sont longs. Les occasions de couvrir sont rares. Quand

j'ai aperçu cet ovoïde surdimensionné, gourmande, je n'ai pu m'empêcher de me coucher dessus. Pas de coupable donc seul notre dépanneur exotique du coin a dû le laisser choir lors d'une de ces livraisons à la ferme. Croyant en un amusant substitut de plâtre, pardonne moi, Chanteclair, j'ai couvé, j'ai fauté.

En cette nuit du 25 décembre, un divin crocodile nous est né. Alléluia !, reprit le poulailler en chœur.

- Rassure toi, tu es toujours aussi vigousse, et ta virilité n'en est point atteinte. Au contraire te voilà maintenant héros, reprit-elle.

- Chanteclair, le roi du Nil et pourquoi pas un Job de cadre chez Lacoste maintenant ? Pas fabuleux ça ?

L'ego de Chanteclair menaçait, d'éclatement, sa crête. Le voilà presque fier de cet heureux événement. Il allait pouvoir étonner et draguer les

plus belles poulettes de la contrée. Il se voyait déjà en champagné des coqs, cocardé, médaillé, labélisé aux prochaines comices agricoles où on le traînerait en Tap-Tap.

Fermiers et dépanneur au petit matin se jetteraient un ristrette dans le gosier pour fêter tout cela et, telle une sortie de mariage, il y aurait pluie de maïs à la cantonade.

Merci les crocs..., les crocs..., les crocodiles.

Pas facile à dire mais non plus après, pas facile à avaler, pour un coq sur le retour d'âge.

QU'EST-CE QU'ON S'ENNUIE !

Françoise

Le dépanneur du coin, à la mine chafouine, scrute la rue, à l'affût du client, sur le pas de sa porte.

Deux ou trois lumerottes éclairent le fond de sa boutique.

A longueur de journée, il sirote une sorte de thé, vigousse à souhait.

Les heures passent lentement, il attend avec impatience la sortie des bureaux.

Meilleur moment pour son tiroir-caisse qui sonne et tinte allègrement.

Pour l'heure, il lui faudra se contenter de la compagnie du fada, son voisin de palier.

C'est un pauvre désœuvré qui passe ses journées
à quémander une piécette.

Pour tuer l'ennui, le boutiquier lui offre un
ristrette.